

tout, la honte qu'il éprouvait à sembler demander le salaire d'un service en sollicitant la main de la jeune fille.

Toutes ces idées se gravaient dans la chambre noire de son cerveau, avec une instantanéité photographique, et l'ombre s'en reflétait sur son visage.

Puis, un autre dénouement frappa son esprit avec cette soudaineté qui jaillit des situations violentes.

Ce dénouement, c'était *le départ*. En mourir au besoin, mais partir au plus tôt.

Les deux femmes, quoique habituées aux distractions rêveuses de l'étudiant, furent effrayées de la pâleur répandue sur son visage.

— Qu'avez-vous donc, M. Remy ? fit Mme de Vallouise. Est-ce que vous souffrez ?

— Oui Madame, répartit le jeune docteur ; beaucoup en ce moment.

— Mais que faut-il faire ? Que voulez-vous ? Ordonnez vous-même.

Et d'un bond elle s'était levée, se rapprochant de Remy comme pour mieux le secourir et l'interroger.

Par un mouvement instinctif, Solange l'avait suivie et se serait contre elle en frissonnant.

— De grâce, n'ayez aucune inquiétude, reprit Remy. Si je souffre, c'est moralement ; voilà tout.

— Est-il possible ? Vous si joyeux, si gai, tout à l'heure !

— C'était l'heure de l'oubli, heure unique, enchanteresse, dont le souvenir me suivra partout. C'était le rêve, et comme tout rêve, il fait place au réveil.

— Quel réveil ?

— Ce réveil, le voici, Madame :

Mes études étant finies et la guérison de Mlle votre fille achevée, rien ne me retient plus à Paris. Mon devoir est de retourner auprès de ma mère qui m'attend et compte les heures.

Cette déclaration si simple et si naturelle déchira le voile d'azur dans lequel flottait depuis six mois l'existence de ces deux femmes.